



SCHUBERT WINTERREISE

Jan Kobow

TÉNOR | TENOR

Christoph Hammer

PIANO-FORTE | FORTEPIANO

FRANZ SCHUBERT 1797-1828

WINTERREISE D 911

“Erste Abtheilung”

Première partie | *First part*

- | | |
|---------------------|--------|
| 1 Gute Nacht | [5:14] |
| 2 Die Wetterfahne | [1:39] |
| 3 Gefrorne Tränen | [2:21] |
| 4 Erstarrung | [2:43] |
| 5 Der Lindenbaum | [4:07] |
| 6 Wasserflut | [3:23] |
| 7 Auf dem Flusse | [3:05] |
| 8 Rückblick | [1:51] |
| 9 Irrlicht | [2:23] |
| 10 Rast | [3:07] |
| 11 Frühlingstraum | [3:32] |
| 12 Einsamkeit | [2:27] |

“Zweite Abtheilung”

Deuxième partie | *Second part*

- | | |
|----------------------------|--------|
| 13 Die Post | [2:00] |
| 14 Der greise Kopf | [2:25] |
| 15 Die Krähe | [1:49] |
| 16 Letzte Hoffnung | [1:56] |
| 17 Im Dorfe | [2:58] |
| 18 Der stürmische Morgen | [0:50] |
| 19 Täuschung | [1:20] |
| 20 Der Wegweiser | [3:29] |
| 21 Das Wirtshaus | [3:32] |
| 22 Mut! | [1:19] |
| 23 Die Nebensonnen | [2:18] |
| 24 Der Leiermann | [3:37] |

Jan Kobow

TÉNOR | TENOR

Christoph Hammer

PIANO-FORTE | FORTEPIANO

C'est le ton qui fait la musique

Winterreise (Voyage d'hiver) de Schubert interprété dans ses tonalités originales.

Peut-on concevoir le chœur final de la *Neuvième symphonie* de Beethoven exécuté non pas en *ré* majeur, mais une bonne tierce plus bas ! Le résultat en ferait assurément une musique agréable à chanter mais celle-ci n'aurait sûrement plus rien à voir avec ce ravissement triomphal que l'on connaît. Bref, ce serait autre chose. Quoi qu'il en soit, personne n'a eu une telle idée jusqu'à présent.

Pour ce qui est des cycles de lieder de Franz Schubert, de telles transpositions, qui peuvent considérablement en altérer le caractère, ont été de tout temps pratiquées, et ce, depuis leur publication. Le baryton-basse et grand interprète de lieder de Schubert Hans Hotter a été le premier à chanter et à enregistrer le lied initial de *Winterreise* une quarte plus bas que le *ré* mineur choisi par Schubert, soit en *la*. Bien entendu, il existe des partitions de ce cycle qui, en raison des différentes tessitures des voix, sont transposées pour que les voix moyennes et basses puissent aborder ce répertoire. De ce point de vue, l'interprétation du cycle *Winterreise* ne devrait pas seulement se limiter aux seuls ténors.

C'est en février 1827 que Franz Schubert commença à mettre en musique les premiers poèmes du recueil *Winterreise* de Wilhelm Müller. Pour ce faire, il avait en tête des voix d'hommes plutôt élevées. Ainsi le choix de la tonalité de *ré* mineur n'était évidemment pas le fruit du hasard ; il relevait de la volonté du compositeur de produire une impression particulière. Voilà pourquoi cet enregistrement de *Winterreise* propose de réentendre ces tonalités que Schubert avait retenues à l'origine.

Le compositeur, alors âgé de 30 ans, créa d'abord une série de 12 Lieder, dont le premier, *Gute Nacht* (Bonne nuit), et le dernier, *Einsamkeit* (Solitude), furent écrits en *ré* mineur. Après avoir terminé ce dernier lied, Schubert avait clairement écrit « *Fine* » sur la partition. Par rapport à son projet originel, ce cycle musical était, quant à lui, terminé : la boucle était bouclée. Il avait commencé avec un émouvant lied, qu'on imagine chanté lors d'une randonnée en forêt ou en montagne, dans lequel il est question d'un amour malheureux. Au final, on retrouvait des croches similaires dans la même tonalité mais qui se trouvaient figées dans une mélancolie sans appel. Le randonneur se déplace « d'un pas indolent à travers la vie claire et pure mais lui demeure avec sa solitude et ne salue jamais les gens qu'il croise. » (*mit tragem Fuß, durch helles, frohes Leben einsam und ohne Gruß.*)

C'est à l'automne 1827 que Schubert découvrit les autres poèmes du *Winterreise* de Müller, à partir desquels il fera une suite indépendante de ce cycle et avec laquelle il commencera un autre lied en lui attribuant le numéro 1. Dans cette autre partie, on commence avec *Die Post* (La poste) et, dès le début, on entend les sabots du cheval de la poste qui trotte. Cela se termine finalement avec le musicien grelotant et solitaire qui joue sa ritournelle (*Leiermann* – Le joueur de vielle à roue). Dans le texte, le chanteur se demande s'il doit continuer à se promener avec cet étrange vieillard que personne ne veut voir ni entendre (sans obtenir de réponse). Sur le plan des tonalités, ce deuxième « voyage » comporte douze nouveaux lieder, qui vont de *mi* bémol majeur à sa tierce relative, *si* mineur.

À la mi-janvier de l'année suivante, deux semaines avant le 31^e anniversaire de naissance de Schubert, la « première » version imprimée de *Winterreise* fut publiée. Mais l'éditeur Haslinger avait transposé *Einsamkeit* (Solitude), le dernier des douze Lieder initiaux une tierce plus bas, ce qui faisait en sorte que le début et la fin de la première partie de ce cycle ne correspondaient désormais plus l'un avec l'autre. En prenant en considération les difficultés du chant des tonalités élevées, on retrouvait maintenant la pièce *Wasserfluth* (Le torrent) transcrite en *mi* mineur et non plus en *fa* mineur comme l'avait composée Schubert. Ce qui donna finalement un contraste clair avec le *mi* majeur de *Der Lindenbaum* (Le tilleul), qui devenait maintenant moins clair. Schubert avait lui-même autorisé ce type de modification dans la pièce *Rast* (La pause) et qui était marquée dans une tonalité plus basse.

C'est le 19 novembre 1828 que Franz Schubert mourut. Six semaines plus tard, c'est à titre posthume qu'est publiée la suite de la deuxième partie composée des douze lieder suivants. Et encore une fois on retrouvait deux lieder, *Mut* (Le courage) et *Der Leiermann* (Le joueur de vielle à roue), qui avaient été transposés dans une tonalité plus basse que ce qu'il avait souhaité initialement. Schubert avait justement voulu prendre la tonalité en la majeur du *Nebensonnen* (Les parhélies) et non le la mineur beaucoup plus proche pour le *Leiermann* (Le joueur de vielle à roue). Un peu comme une coupure lors d'un montage d'un film, permettant ainsi à la caméra un changement de perspective, Schubert, avec le si bémol voulait apposer une autre tonalité. Mais ici aussi l'éditeur n'avait pas le doigté nécessaire pour comprendre une telle nuance créatrice si importante – et pendant longtemps la postérité n'a manifesté aucun intérêt pour tout cela.

Que l'on ait ultérieurement créé, à partir des deux parties de son *Winterreise*, un grand cycle complet et qu'un jour un chanteur puisse même réciter ces 24 Lieder l'un après l'autre devant public, aurait été pour Schubert en 1828 complètement inconcevable, *a fortiori* encore plus pour ses contemporains. Mais on peut penser que lui-même les avait probablement envisagés comme faisant partie d'un certain ensemble. On devra attendre encore 28 ans avant que Julius Stockhausen puisse s'aventurer à présenter une première représentation complète de *Die schöne Müllerin* (La belle meunière) à la manière dont Schubert l'avait conçue, c'est-à-dire une suite de lieder relativement enjouée. On ne sait même plus quand ce cycle fut présenté pour la première fois devant public et quand ce dernier fut confronté à une version mélancolique du *Winterreise* dans toute son ampleur.

Il est aujourd'hui évident que les 24 lieder du *Winterreise* doivent être présentés comme une seule et même pièce au concert ou être écoutés dans leur intégralité sur un enregistrement. On ne se souvient que très rarement de l'aspect biparti de l'œuvre et encore moins des tonalités d'origine. Celles-ci possèdent un charme particulier lorsque vient le temps de reproduire l'imaginaire et la pratique musicale de l'époque. Sur cet enregistrement, Jan Kobow bénéficie d'un accompagnement exécuté sur un piano à queue de facture viennoise qui remonterait aux années 1810. Il fut construit par Joseph Brodmann, auprès de qui Ignaz Bösendorfer fera son apprentissage et dont il reprendra plus tard l'atelier, le développant sous son propre nom et en fera par la suite une firme de premier plan. Le précieux instrument fut restauré avec soin quelque 200 ans plus tard

par Ulrich Weymar à Hambourg. Jan Kobow considère « qu'il possède une tonalité claire et brillante ce qui est parfois contraire aux coloris plus sombres auxquels on est habitué lorsque l'on entend le cycle *Winterreise*. Mais cela est compensé par un diapason plus bas où le la se situe entre 420 et 425 Hertz. » Ajoutez à cela que le soliste et son accompagnateur, Christoph Hammer, ont voulu que l'instrument soit accordé selon un tempérament inégal flottant pour mieux faire ressortir les qualités de l'instrument historique provenant de l'atelier de Brodmann au lieu d'utiliser un tempérament « égal » comme c'est habituellement le cas aujourd'hui.

Pour ce qui est des lieder du *Winterreise* que l'on trouve sur cet enregistrement dans des tonalités autres que celles qui nous sont familières, il est d'une importance capitale de se souvenir qu'avec un instrument accordé selon un tempérament inégal flottant, on obtient des tonalités éloignées du *do* majeur. Celles-ci possèdent une couleur caractéristique spéciale que l'on pourrait même considérer comme « impure », même lorsque l'on est habitué aux pratiques musicales conventionnelles en vogue durant les 50 dernières années du XX^e siècle, desquelles sont issus la plupart des enregistrements sur disque les plus populaires du *Winterreise*.

Le musicologue allemand Herbert Kellertat (1907-2007) avait en outre établi que dans la Vienne de la première moitié du XIX^e siècle, la pratique d'accorder un instrument selon un tempérament inégal flottant était très courante et qu'il doit donc être possible de reproduire aussi ces tonalités du cycle *Winterreise* dans ce contexte musical et historique particulier. Car même les tonalités choisies par Schubert lui-même appartiennent essentiellement à l'identité esthétique de ses lieder, une caractéristique essentielle dont la modification entraîne une perte substantielle.

CHRISTOPH SCHWANDT (2013)
TRADUCTION : LOUIS BOUCHARD
RÉVISION : ALAIN BÉNARD

JAN KOBOW | TÉNOR

Jan Kobow est né à Berlin. Il remporta le premier prix au 11^e Concours international Bach de Leipzig en 1998. Il se produit régulièrement avec des chefs tels que Howard Arman, Frieder Bernius, Frans Brüggen, Marcus Creed, Michel Corboz, Peter Dijkstra, Paul Goodwin, Robin Gritton, Pierre Hantai, Nikolaus Harnoncourt, Thomas Hengelbrock, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Robert King, Sigiswald Kuijken, Bernard Labadie, Gustav Leonhardt, Jean-Claude Malgoire, Hermann Max, Lars Ulrik Mortensen, Philippe Pierlot, Hans-Christoph Rademann, Ludger Rémy, Daniel Reuss, Michael Schönheit, Morten Schuldt-Jensen, Andreas Spering, Markus Stenz, Masaaki Suzuki, Jeffrey Tate, Jos van Veldhoven et Bruno Weil. Jan Kobow a fait ses débuts dans le rôle-titre de l'opéra *Le retour d'Ulysse dans sa patrie* de Claudio Monteverdi avec Les Talens Lyriques sous la direction de Christophe Rousset.

Jan Kobow a un penchant particulier pour le lied, tout spécialement pour la chanson savante allemande de la période romantique. Il compte cinq enregistrements consacrés à des lieder. Il travaille avec des spécialistes du piano-forte tels que Kristian Bezuidenhout et Christoph Hammer. Il a été invité à la Cité de la musique à Paris avec Jérôme Hantai en 2009 et au Musashino Cultural Foundation à Tokyo pour quelques récitals avec Kaori Muraji.

À propos de son enregistrement du *Schwanengesang* de Schubert, la revue *The American Record Guide* (2008) : « Cet enregistrement est une merveille. Le chanteur et l'accompagnateur sont vraiment des partenaires à parts égales, et leur interprétation est élégante et réfléchie (...) Kobow chante avec une grande sensibilité aux mots, et sa prononciation, son élocution et son phrasé, sont superbes. Si vous voulez écouter ces Lieder avec un ténor, il sera excessivement difficile de trouver un enregistrement plus satisfaisant. À elle seule la voix glorieuse de Jan Kobow est une raison suffisante pour se le procurer. » À titre de chanteur d'opéra, il a été invité au Boston Early Music Festival et au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles. Il a aussi chanté au Lincoln Center de New York. Jan Kobow a été engagé pour un grand nombre de productions sur disque et à la radio. Quelques-uns de ses enregistrements ont reçu le *Schallplattenpreis* allemand. Il a également participé à l'enregistrement complet des cantates de J.S. Bach « Pèlerinage des cantates de Bach » sous la direction de Sir John Eliot Gardiner.

CHRISTOPH HAMMER | PIANO-FORTE

La presse italienne présente Christoph Hammer comme un « poète du piano-forte ». Il est né en Allemagne en 1966 et a étudié l'orgue à l'Académie de musique et de théâtre de Munich. Il a également suivi des cours et des ateliers d'instruments d'époque à clavier avec des spécialistes renommés. De plus, il a étudié la littérature allemande et la musicologie à l'Université Ludwig-Maximilien à Munich et aussi à UCLA. Depuis 1989, Christoph Hammer s'est spécialisé dans l'interprétation sur instruments d'époque, plus particulièrement le piano-forte. Il a acquis une réputation internationale à titre de soliste, d'accompagnateur et de chambriste. Plusieurs enregistrements témoignent de son succès, le plus récent est consacré à des œuvres de Carl Czerny (Editions ORF).

En plus du répertoire traditionnel, Christoph Hammer se dédie à la redécouverte de compositeurs peu connus et à la recherche et à l'édition de leurs œuvres. Il a participé à plusieurs festivals internationaux tels le Festival Mozart de Wurtzbourg, le Festival de piano Roques d'Anthéron, le Festwochen für Alte Musik de Innsbruck, Tage alter Musik de Herne, La folle journée de Nantes, le Tonhalle de Zurich, le Konzerthaus de Vienne, Alte Oper de Francfort, le Festival d'opéra de Munich, le Beethovenhaus de Bonn et plusieurs autres. Christoph Hammer a joué comme soliste avec des orchestres comme le Concerto Cologne, l'Orchestre de chambre des Pays-Bas, l'Orchestre baroque de Los Angeles et l'Orchestre de chambre de Prague.

Monsieur Hammer a donné des classes de maître à l'Académie de musique de la République Tchèque, au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, l'Académie de musique de Minsk et d'autres. En 2009, il a été nommé professeur associé de clavecin et de piano-forte à l'Université du Texas du Nord.



Photo : Eagleton

C'est le ton qui fait la musique

It's not what you say,
but how you say it.

Schubert's *Winterreise*
(Winter Journey) performed
in the original keys.

Can you imagine the final chorus of Beethoven's Ninth Symphony sung not in D flat major but a major third lower! The result would certainly be much easier to sing, but it would no longer have much to do with the jubilant and ecstatic music we have come to know. It would be something completely different. Fortunately, no one has yet come up with such an idea.

Ever since Franz Schubert's Lieder were first published, such transpositions (which can considerably alter the character of a piece) have been regularly made and commonly accepted. The great bass-baritone Hans Hotter even sang and recorded the first Lied of the *Winterreise* a perfect fourth lower than what Schubert wrote; that is, not in D flat minor but in A flat minor. Of course, there have to be versions of these songs not just for singers with high voices, but also for those with medium or low voices. Tenors, in other words, should not be the only ones able to sing *Winterreise*.

It was in February 1827 that Franz Schubert started setting the first poems of Wilhelm Müller's *Winterreise* to music. He used high-pitched male voices. This choice was not accidental but deliberate, made to realize a well-defined sonic concept. And this is precisely what you hear on this recording of *Winterreise* performed in the keys Schubert originally selected.

The 30-year-old composer first created a series of just twelve Lieder. Both the first, *Gute Nacht* (Good Night), and last, *Einsamkeit* (Loneliness), of these were in D flat minor. After this last song, Schubert

wrote "Fine" on the score, clearly indicating it as the end of the cycle. His *Winterreise* was complete. He had come full circle. The cycle begins with a haunting hiking song in which the subject of unrequited love is set to an eight-note motif. The last song has a similar eight notes in the same key, but the mood they now create is one of total dejection. In this last Lied, the hiker sings: *So zieh ich meine Straße / Dahin mit tragem Fuß, / durch helles, frohes Leben / einsam und ohne Gruß* (So I make my way / With heavy steps, / Through bright, joyful life, / Alone and ungreeted.)

It was not until the fall of 1827 that Schubert discovered the other poems that make up Müller's *Winterreise*, and decided to create an independent sequel. He began the second group of settings with *Die Post* (The Post), in which we hear the clopping hooves of the postal coach horse. He ended it with *Der Leiermann* (The Hurdy-Gurdy Man), in which a frozen and solitary musician plays his hurdy-gurdy. In the text of this last song, the singer asks (without getting any reply) if he must continue to accompany this "whimsical elderly man" whom no one wants to hear or see. In writing the 12 Lieder describing this second journey, Schubert confronted singers with keys that range down a third, from E flat major to its relative minor, B minor.

In mid-January of the following year, two weeks before Schubert's 31st birthday, the first part of *Winterreise* was printed. Haslinger, its publisher, had transposed the Lied *Einsamkeit* (Loneliness), the last of the twelve Lieder, a third lower than what the composer had written. This meant that the beginning and the end of the first part of the cycle no longer corresponded with each other. Furthermore, in an effort to avoid the difficulties of singing in higher keys, the sixth Lied, *Wasserfluth* (The Torrent), was now in E flat minor. Schubert intended it to be in F sharp minor, and thereby clearly contrast with the E major of the Lied immediately before, *Lindenbaum* (The Linden Tree). The publisher's transposition thus somewhat obliterated the composer's intended continuity. When it was published, Schubert himself had allowed such a change to the Lied *Rast* (Rest), which was transposed down to a lower key.

Franz Schubert died on September 19, 1828. He did not live to see the publication, six weeks later, of the sequel, the twelve additional Lieder that comprise the second part of his song cycle. Once again, the publisher transposed two Lieder — *Mut* (Courage) and *Der Leiermann* — down a tone from where the composer had placed them. Schubert had chosen A major for *Die Nebensonnen* (The Phantom

Suns), the penultimate song, and B minor for the last song, *Leiermann*. With the B minor key following A minor, Schubert was aiming for a contrasting tonality, just as a film editor cuts to a new point of view. But in transposing the last song down to A minor — very close to the preceding key, A major — the publisher, once again, ignored an important creative nuance. For a long time, posterity also ignored such subtleties.

That both parts of his *Winterreise* would form one great and complete cycle and that, some day in the future, a soloist would perform all 24 Lieder in succession, would, in 1828, have been unimaginable to Schubert's contemporaries; and, probably, to the composer too, though he probably did conceive of the 24 Lieder as part of a coherent project. It was not until 28 years after Schubert's death that Julius Stockhausen ventured to present the first complete performance of *Die Schöne Müllerin* (The Fair Miller Maid) in the manner intended by Schubert: as a suite of relatively cheerful Lieder. We don't even know when an audience first heard the full, melancholy, and complex *Winterreise* cycle.

Today, we take it for granted that all 24 Lieder of *Winterreise* have to be heard together, either sung by a soloist in a live performance, or listened to on a recording. Few think about the two-part aspect of this work, and fewer about the original keys in which they were written. These original keys possess particular charms that, when trying to reconstitute the musical atmosphere and practices of the time, we have to keep in mind. Jan Kobow is accompanied on this recording of Schubert's songs on a Viennese grand piano manufactured around the year 1810 by Joseph Brodmann. It was with this maker that Ignaz Bösendorfer did his apprenticeship. Later, Bösendorfer took over Brodmann's piano factory, gave it his own name, and turned it into a leading commercial endeavour. This valuable Brodmann instrument was meticulously restored by Ulrich Weymar 200 years later, in Hamburg. Jan Kobow says that "it has a clear and brilliant tone which is somewhat contrary to the darker keys we are used to when hearing *Winterreise*. But this is compensated for by its quite lower pitch of some 420 to 425 Hertz." Furthermore, the singer and his accompanist Christoph Hammer decided on tuning the Brodmann piano in the old way — the so-called "unevenly hovering" manner — which makes this historical instrument sound better than when it is tuned "evenly," as is the fashion today.

For those *Winterreise* Lieder on this recording that are in keys other than what we are used to, it is especially important to remember that the results, when tuning an instrument the old way, are distant from the C-major key. This produces characteristic colours that those used to the conventional musical practices of the mid 20th century, when most of the popular recordings of *Winterreise* were made, may even find "impure or tainted."

However, the German musicologist Herbert Kellertat (1907-2007) has established that in Vienna in the first half of the 19th century it was common practice to tune an instrument following the old-fashioned way ("unevenly hovering"). And so we have returned the *Winterreise* to its original keys, and respected their original musical and historical context. These are the keys Schubert himself chose, the keys he considered essential to the aesthetic identity of his Lieder. They are not elements that can be modified at will without incurring substantial loss.

CHRISTOPH SCHWANDT (2013)

TRANSLATION: LOUIS BOUCHARD AND SEAN MCCUTCHEON

JAN KOBOW | TENOR

Jan Kobow was born in Berlin. In 1998 he won 1st prize at the International Bach Competition in Leipzig. He performs with conductors such as Howard Arman, Frieder Bernius, Frans Brüggen, Marcus Creed, Michel Corboz, Peter Dijkstra, Paul Goodwin, Robin Gritton, Pierre Hantai, Nikolaus Harnoncourt, Thomas Hengelbrock, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Robert King, Sigiswald Kuijken, Bernard Labadie, Gustav Leonhardt, Jean-Claude Malgoire, Hermann Max, Lars Ulrik Mortensen, Philippe Pierlot, Hans-Christoph Rademann, Ludger Rémy, Daniel Reuss, Michael Schönheit, Morten Schuldt-Jensen, Andreas Spering, Markus Stenz, Masaaki Suzuki, Jeffrey Tate, Jos van Veldhoven, and Bruno Weil. Jan Kobow made his debut in the title role of Monteverdi's *Il ritorno d'Ulisse in patria* with Les Talens Lyriques under the baton of Christophe Rousset.

Jan Kobow feels a strong attachment to lied. Five recordings of lieder were released on CD. He also performs with noted fortepiano specialists such as Kristian Bezuidenhout and Christoph Hammer. In 2009 he was guest at the Cité de la Musique in Paris with Jerome Hantai and at the Musashino Cultural Foundation in Tokyo for several recitals with Kaori Muraji.

The American Record Guide (2008) about Schubert's *Schwanengesang*: "This recording is a marvel. Singer and accompanist really sound like equal partners, and their performance is elegant and thoughtful. (...) Kobow sings with great sensitivity to the words, and his articulation, enunciation, and phrasing are superb. If you want to hear these songs sung by a tenor, you will find it exceedingly difficult to come up with a more satisfying recording. Kobow's glorious voice alone is reason enough to get it."

As an opera singer he was guest at the Boston Early Music Festival and at the Théâtre Royal de la Monnaie in Brussels. Jan Kobow also sang at the Lincoln Center New York.

Jan Kobow has been engaged for numerous CD productions and broadcasts. Several of his recordings have received the Deutsche Schallplattenpreis. He participated in the recording of the complete cantatas of J. S. Bach ("Bach Cantata Pilgrimage") under the direction of Sir John Eliot Gardiner.

CHRISTOPH HAMMER | FORTEPIANO

Christoph Hammer, hailed as a "poet of the fortepiano" by the Italian press, was born in Germany in 1966. He studied organ at the Academy of Music and Theater in Munich, also attending courses and workshops with renowned specialists for historic keyboard instruments. In addition, he studied German Literature and Musicology at the Ludwig-Maximilian University in Munich and at UCLA. Since 1989, Hammer has focused on playing historical keyboard instruments, especially the fortepiano. He has achieved an international reputation as a soloist and lieder accompanist as well as in chamber music. Numerous recordings document his success, the newest of which features piano works of Carl Czerny (ORF Edition).

In addition to the established concert repertoire, Hammer dedicates his time to the rediscovery of little-known composers as well as to researching and editing their works. He performed at numerous international festivals such as Mozart-Festival Würzburg, Festival de piano Roques d'Antheron, Festwochen für Alte Musik Innsbruck, Tage alter Musik Herne, La folle journée de Nantes, Tonhalle Zurich, Konzerthaus Wien, Alte Oper Frankfurt, Munich State Opera Festival, Beethovenhaus Bonn and others. Christoph Hammer has played as a soloist with orchestras such as Concerto Cologne, Netherlands Chamber Orchestra, Los Angeles Baroque Orchestra, and Prague Chamber Orchestra, among others.

Mr. Hammer has taught master classes at leading institutions such as the Czech State Music Academy (Prague), Tchaikovsky Conservatory (Moscow), State Music Academy (Minsk) and others. In 2009 he was appointed Associate Professor for harpsichord and fortepiano at the University of North Texas.



Photo : Eagleton

1 | Gute Nacht

Gute Nacht

Fremd bin ich eingezogen,
Fremd zieh' ich wieder aus.
Der Mai war mir gewogen
Mit manchem Blumenstrauß.
Das Mädchen sprach von Liebe,
Die Mutter gar von Eh' -
Nun ist die Welt so trübe,
Der Weg gehüllt in Schnee.

Ich kann zu meiner Reisen
Nicht wählen mit der Zeit,
Muß selbst den Weg mir weisen
In dieser Dunkelheit.
Es zieht ein Mondenschatten
Als mein Gefährte mit,
Und auf den weißen Matten
Such' ich des Wildes Tritt.

Was soll ich länger weilen,
Da man mich trieb hinaus?
Laß irre Hunde heulen
Vor ihres Herren Haus;
Die Liebe liebt das Wandern -
Gott hat sie so gemacht -
Von einem zu dem andern.
Fein Liebchen, gute Nacht!

Will dich im Traum nicht stören,
Wär schad' um deine Ruh',
Sollst meinen Tritt nicht hören -
Sacht, sacht die Türe zu!
Schreib' im Vorübergehen
Ans Tor dir: Gute Nacht,
Damit du mögest sehen,
An dich hab' ich gedacht.

Die Wetterfahne

Der Wind spielt mit der Wetterfahne
Auf meines schönen Liebchens Haus.
Da dacht ich schon in meinem Wahne,
Sie pfiff den armen Flüchtling aus.

Er hätt' es eher bemerken sollen,
Des Hauses aufgestecktes Schild,
So hätt' er nimmer suchen wollen
Im Haus ein treues Frauenbild.

Der Wind spielt drinnen mit den Herzen
Wie auf dem Dach, nur nicht so laut.
Was fragen sie nach meinen Schmerzen?
Ihr Kind ist eine reiche Braut.

Bonne nuit

Étranger, je suis venu,
Étranger, je repars,
Le mois de mai m'accueillait
De ses bouquets de fleurs.
La jeune fille parlait d'amour,
Et sa mère, même de mariage -
Le monde est sombre désormais,
Le chemin enfoui sous la neige.

Je ne puis plus décider
Du moment de mes voyages
Il me faut seul trouver ma voie
Dans cette obscurité.
L'ombre de la lune
Est mon seul compagnon de route.
Et dans les blanches prairies
Je cherche la trace du gibier.

A quoi bon m'attarder encore
Jusqu'à ce que l'on me chasse?
Laisse les chiens fous hurler
Devant la maison de leur maître!
L'amour aime l'étranger,
Dieu l'a ainsi fait -
Il passe de l'un à l'autre -
Douce bien-aimée, bonne nuit!

Je ne veux pas troubler ton rêve,
Ce serait dommage pour ton repos,
Tu ne dois pas entendre mes pas -
Tout doucement je ferme la porte!
J'écris en passant pour toi
Sur le porche: « Bonne nuit! »
Afin que tu daignes voir
Que j'ai pensé à toi.

La girouette

Le vent joue avec la girouette
Sur la maison de ma bien-aimée:
Je songeais alors dans ma folie
Quelle se moquait du pauvre fugitif.

Il aurait dû remarquer plus tôt
L'emblème frappé sur la maison
Ainsi n'aurait-il plus cherché dans la maison
L'image fidèle d'une femme.

Le vent y joue avec les cœurs
Comme sur le toit mais plus doucement.
Qu'ont-ils à se soucier de mes peines?
Leur fille est un bon parti.

Good Night

As a stranger I arrived,
As a stranger again I leave.
May was kind to me
With many bunches of flowers.
The girl spoke of love,
Her mother even of marriage, -
Now the world is bleak,
The path covered by snow.

I cannot choose the time
Of my departure;
I must find my own way
In this darkness.
With a shadow cast by the moonlight
As my traveling companion
I'll search for animal tracks
On the white fields.

Why should I linger, waiting
Until I am driven out?
Let stray dogs howl
Outside their master's house;
Love loves to wander
God has made her so
From one to the other.
Dear love, good night!

I will not disturb you in your dreaming.
It would be a pity to disturb your rest;
You shall not hear my footsteps
Softly, softly shut the door!
On my way out I'll write
"Good Night" on the gate,
So that you may see
That I have thought of you.

The Weather vane

The wind plays with the weathervane
Atop my beautiful beloved's house.
In my delusion I thought
It was whistling at the poor fugitive.

If he had seen it before,
The crest above the house,
Then he never would have looked for
A woman's fidelity in that house.

The wind plays with hearts widely
As on the roof, but not so loudly.
What is my suffering to them?
Their child is a rich bride.

2 | Die Wetterfahne

3 | Gefrorne Tränen

Gefrorne Tränen

Gefrorne Tropfen fallen von meinen Wangen ab:
Ob es mir denn entgangen, daß ich geweinet hab?
Ei Tränen, meine Tränen, und seid ihr gar so lau,
Daß ihr erstarrt zu Eise wie kühler Morgentau?
Und dringt doch aus der Quelle der Brust so glühend heiß,
Als woltet ihr zerschmelzen des ganzen Winters Eis!

4 | Erstarrung

Erstarrung

Ich such' im Schnee vergebens
Nach ihrer Tritte Spur,
Wo sie an meinem Arme
Durchstrich die grüne Flur.

Ich will den Boden küssen,
Durchdringen Eis und Schnee
Mit meinen heißen Tränen,
Bis ich die Erde seh'.

Wo find' ich eine Blüte,
Wo find' ich grünes Gras?
Die Blumen sind erstorben
Der Rasen sieht so blaß.

Soll denn kein Angedenken
Ich nehmen mit von hier?
Wenn meine Schmerzen schweigen,
Wer sagt mir dann von ihr?

Mein Herz ist wie erstorben,
Kalt starrt ihr Bild darin;
Schmilzt je das Herz mir wieder,
Fließt auch ihr Bild dahin!

5 | Der Lindenbaum

Der Lindenbaum

Am Brunnen vor dem Tore
Da steht ein Lindenbaum;
Ich träumt in seinem Schatten
So manchen süßen Traum.

Ich schnitt in seine Rinde
So manches liebe Wort;
Es zog in Freud' und Leide
Zu ihm mich immer fort.

Ich muß' auch heute wandern
Vorbei in tiefer Nacht,
Da hab' ich noch im Dunkel
Die Augen zugemacht.

Larmes gelées

Les larmes gelées tombent de mes joues :
Aurais-je donc ignoré que j'ai pleuré ?
Ah pleurs, mes pleurs, seriez-vous à ce point refroidis
Que vous vous figiez en glace comme la fraîche rosée du matin ?
Pourtant vous jaillissez si brûlants de mon cœur,
Comme si vous vouliez faire fondre toute la glace de l'hiver !

Engourdissement

En vain je cherche dans la neige
La trace de mes pas
Là où, à mon bras,
Elle parcourut la verte campagne...

Je veux baiser le sol
Transpercer glace et neige
De mes larmes brûlantes
Jusqu'à voir terre.

Où trouverai-je une fleur,
Où trouverai-je ici de l'herbe verte ?
Les fleurs sont mortes,
L'herbe est toute jaunie.

N'est-il aucun souvenir
Que je puisse emporter d'ici ?
Quand mes souffrances se tairont
Qui donc me parlera d'elle ?

Mon cœur est comme gelé.
Son image y est figée :
Mais si mon cœur fond
Son image s'en échappera.

Le Tilleul

Près du puits, devant le porche,
S'élève un tilleul ;
J'ai fait dans son ombre
tant de doux rêves.

J'ai gravé dans son écorce
Tant de mots d'amour ;
La joie comme la peine
Toujours vers lui m'attiraient.

Mais aujourd'hui encore j'ai dû partir au loin
Dans la nuit profonde ;
Alors dans l'obscurité,
J'ai à nouveau fermé les yeux.

Frozen Tears

Frozen tear drops fall from my cheeks:
Can it be that, without knowing it, I have been weeping?
O tears, my tears, are you so lukewarm,
That you turn to ice like cold morning dew?
Yet you spring from a source, my breast, so burning hot,
As if you wanted to melt all of the ice of winter!

Numbness

I search in the snow in vain
For a trace of her footsteps
When she, on my arm,
Wandered about the green field.

I want to kiss the ground,
Piercing the ice and snow
With my hot tears,
Until I see the earth below.

Where will I find a blossom?
Where will I find green grass?
The flowers are dead,
The turf is so pale.

Is there then no souvenir
To carry with me from here?
When my pain is stilled,
What will speak to me of her?

My heart is as if dead.
Her image is cold within.
If my heart should one day thaw,
So too would her image melt away!

The Linden Tree

By the fountain, near the gate,
There stands a linden tree;
I have dreamt in its shadows
So many sweet dreams.

I carved on its bark
So many loving words;
I was always drawn to it,
Whether in joy or in sorrow.

Today, too, I had to pass it
In the dead of night,
And even in the darkness
I had to close my eyes.

6 | Wasserflut

Und seine Zweige rauschten,
Als riefen sie mir zu:
Komm her zu mir, Geselle,
Hier find'st du deine Ruh!

Die kalten Winde bliesen
Mir grad ins Angesicht;
Der Hut flog mir vom Kopfe,
Ich wendete mich nicht.

Nun bin ich manche Stunde
Entfernt von jenem Ort,
Und immer hör' ich's rauschen:
Du fändest Ruhe dort!

Wasserflut

Manche Trän' aus meinen Augen
Ist gefallen in den Schnee;
Seine kalten Flocken saugen
Durstig ein das heiße Weh.

Wenn die Gräser sprossen wollen
Weht daher ein lauer Wind,
Und das Eis zerspringt in Schollen
Und der weiche Schnee zerrinnt.

Schnee, du weißt von meinem Sehnen,
Sag', wohin doch geht dein Lauf?
Folge nach nur meinen Tränen,
Nimmst dich bald das Bächlein auf.

Wirst mit ihm die Stadt durchziehen,
Munt're Straßen ein und aus;
Fühlst du meine Tränen glühen,
Da ist meiner Liebsten Haus.

Auf dem Flusse

Der du so lustig rauschtest,
Du heller, wilder Fluß,
Wie still bist du geworden,
Gibst keinen Scheidegruß.

Mit harter, starrer Rinde
Hast du dich überdeckt,
Liegst kalt und unbeweglich
Im Sande ausgestreckt.

In deine Decke grab' ich
Mit einem spitzen Stein
Den Namen meiner Liebsten
Und Stund' und Tag hinein:

Et ses rameaux bruissaient
Comme pour m'appeler :
« Viens donc à moi, compagnon
Ici, tu trouveras le repos ! »

Les vents glacés soufflaient
Droit sur mon visage,
Mon chapeau s'éleva
Mais je ne me retournai pas

Je suis désormais
À de nombreuses heures de ce lieu
Et toujours j'entends ce murmure :
Ici tu trouveras le repos !

Inondation

Maintes larmes de mes yeux
Sont tombées dans la neige:
Ses flocons glacés absorbent
Avidement ma peine brûlante.

Quand les herbes cherchent à poindre
Souffle un vent doux
Et la glace éclate en morceaux
Et la neige amollie s'écoule.

Neige, tu connais mon ardent désir :
Dis moi, où va ton cours ?
Suis donc mes larmes,
Bientôt c'est le ruisseau qui te recevra.

Avec lui tu traversas la ville
Du haut en bas des joyeuses ruelles ;
Quand tu sentiras mes larmes s'embraser
Ce sera devant la maison de ma bien-aimée.

Sur le fleuve

Toi qui bruissais si joyeux
Toi fleuve clair et impétueux,
Comme tu es devenu calme,
Sans aucun signe d'adieu.

D'une écorce dure et inflexible
Tu t'es entièrement recouvert,
Tu reposes froid et immobile
Étendu sur le sable.

J'ai gravé dans ton manteau
Avec une pierre acérée
Le nom de mon bien-aimé
Ainsi que l'heure et le jour.

And its branches rustled
As if calling to me:
"Come here, to me, friend,
Here you will find your peace!"

The frigid wind blew
Straight in my face,
My hat flew from my head,
I did not turn back.

Now I am many hours
Away from that spot,
And still I hear the rustling:
There you would have found peace!

Torrent

Many tears from my eyes
Have fallen into the snow;
Whose icy flakes thirstily drink
My burning grief.

When the grass begins to sprout,
A mild wind will blow there,
And the ice will break up
And the snow will melt.

Snow, you know my longing,
Tell me, to where will you run?
Just follow my tears
And then before long the brook will take you in.

It will take you through the town,
In and out of the lively streets.
When you feel my tears glow,
That will be my beloved's house.

On the Stream

You who rushed along so merrily,
You clear, wild stream,
How quiet you have become,
You offer no parting words.

With a hard, solid crust
You have clothed yourself.
You lie cold and motionless
Stretched out in the sand.

On your surface I carve
With a sharp stone
The name of my beloved
And the hour and the day:

8 | Rückblick

Den Tag des ersten Grußes,
Den Tag, an dem ich ging;
Um Nam' und Zahlen windet
Sich ein zerbroch'ner Ring.
Mein Herz, in diesem Bache
Erkennst du nun dein Bild?
Ob's unter seiner Rinde
Wohl auch so reißend schwillt?

Rückblick

Es brennt mir unter beiden Sohlen,
Tret' ich auch schon auf Eis und Schnee,
Ich möcht' nicht wieder Atem holen,
Bis ich nicht mehr die Türme seh'.

Hab' mich an jeden Stein gestoßen,
So eilt' ich zu der Stadt hinaus;
Die Krähen warfen Bäll' und Schloßen
Auf meinen Hut von jedem Haus.

Wie anders hast du mich empfangen,
Du Stadt der Unbeständigkeit!
An deinen blanken Fenstern sangen
Die Lerch' und Nachtigall im Streit.

Die runden Lindenbäume blühten,
Die klaren Rinnen rauschten hell,
Und ach, zwei Mädchenaugen glühten.
Da war's gescheh'n um dich, Gesell!

Kommt mir der Tag in die Gedanken,
Möcht' ich noch einmal rückwärts seh'n,
Möcht' ich zurücke wieder wanken,
Vor ihrem Hause stille steh'n.

Irrlicht

In die tiefsten Felsengründe
Lockte mich ein Irrlicht hin:
Wie ich einen Ausgang finde,
Liegt nicht schwer mir in dem Sinn.

Bin gewohnt das Irregehen,
's führt ja jeder Weg zum Ziel:
Uns're Freuden, uns're Leiden,
Alles eines Irrlichts Spiel!

Durch des Bergstroms trock'ne Rinnen
Wind' ich ruhig mich hinab,
Jeder Strom wird's Meer gewinnen,
Jedes Leiden auch sein Grab.

le jour de la première rencontre,
Le jour de mon départ,
Autour du nom et des dates
Senroule un anneau brisé.
Mon cœur, dans ce ruisseau,
Reconnais-tu ton image ?
Sous ton écorce impassible
Le bouillonnement est-il aussi violent ?

Regard en arrière

Mes pieds me brûlent
Alors que déjà je foule neige et glace.
Je ne voudrais pas reprendre haleine
Tant que j'ai les tours en vue.

Je me suis heurté à chaque pierre
Tant que je me suis hâté de quitter la ville:
Les corneilles jetaient des grêlons
Sur mon chapeau devant chaque maison.

Tu m'as accueilli bien autrement,
Ville de l'inconstance!
À tes fenêtres étincelantes
Lalouette et le rossignol chantaient.

Les gros tilleuls étaient en fleurs,
Les ruisseaux gazouillaient gaiement.
Hélas, deux yeux de jeune fille brillaient
C'en était fait de toi, compagnon!

Quand ce jour revient à ma mémoire,
Je voudrais pour voir regarder en arrière,
Je voudrais à nouveau, chancelant,
me trouver enfin devant sa maison.

Feu follet

Dans les profondes gorges rocheuses
Un feu follet m'attirait;
Comment trouver une issue
N'était pas pour moi difficile.

Je suis accoutumé à lerrance
Tous les chemins mènent au but:
Nos joies, nos peines,
Tout n'est que jeu de feu follet!

Par le lit à sec du torrent
Je me faufille calmement jusqu'en bas:
Tout fleuve trouve la mer
Et toute peine son tombeau.

The day of our first meeting,
The day I went away:
Name and numbers entwined
By a broken ring.
My heart, in this brook
Do you recognize your own image?
Is there, under your surface, too,
A surging torrent?

Backward Glance

A fire burns under the soles of my feet,
Though I walk on ice and snow;
Yet I'll not pause for a breath
Until the towers are out of sight.

I have stumbled on every stone,
So hastily did I leave the town;
The crows threw snowballs and hailstones
At my hat from every house.

How differently did you welcome me,
You town of infidelity!
At your bright windows sang
The lark and the nightingale in competition.

The round linden trees were blooming,
The clear streams rushed by,
And, ah, two maiden eyes were glowing, —
Then you were done for, my friend.

When that day comes into my thoughts
I wish to glance back once more,
I wish I could stumble back
And stand in silence before her house.

Will-o'-the-Wisp

Into the deepest chasms
A will-o'-the-wisp enticed me;
How I will discover a path
Does not concern me much.

I am used to going astray;
Every path leads to one goal;
Our joys, our woes,
Are all a will-o'-the-wisp game!

Down the mountain stream's dry course
I will calmly wend my way.
Every stream finds the sea,
Every sorrow finds its grave.

Rast

Nun merk' ich erst, wie müd' ich bin,
Da ich zur Ruh' mich lege:
Das Wandern hielt mich munter hin
Auf unwirtbarem Wege.

Die Füße frugen nicht nach Rast,
Es war zu kalt zum Stehen;
Der Rücken fühlte keine Last,
Der Sturm half fort mich wehen.

In eines Köhlers engem Haus
Hab' Obdach ich gefunden;
Doch meine Glieder ruh'n nicht aus:
So brennen ihre Wunden.

Auch du, mein Herz, in Kampf und Sturm
So wild und so verwegen,
Fühlst in der Still' erst deinen Wurm
Mit heißem Stich sich regen!

Frühlingstraum

Ich träumte von bunten Blumen,
So wie sie wohl blühen im Mai;
Ich träumte von grünen Wiesen,
Von lustigem Vogelgeschrei.

Und als die Hähne krähten,
Da ward mein Auge wach;
Da war es kalt und finster,
Es schrien die Raben vom Dach.

Doch an den Fensterscheiben,
Wer malte die Blätter da?
Ihr lacht wohl über den Träumer,
Der Blumen im Winter sah?

Ich träumte von Lieb' und Liebe,
Von einer schönen Maid,
Von Herzen und von Küssen,
Von Wonne und Seligkeit.

Und als die Hähne krähten,
Da ward mein Herz wach;
Nun sitz ich hier alleine
Und denke dem Traume nach.

Die Augen schließ' ich wieder,
Noch schlägt das Herz so warm.
Wann grünt ihr Blätter am Fenster?
Wann halt' ich mein Liebchen im Arm?

Trêve

Je ne sens combien je suis fatigué
Que lorsqu'enfin je trouve le repos,
Le voyage me maintenait en alerte
Sur le chemin inhospitalier.

Mes pieds ne demandaient pas de halte,
Il faisait trop froid pour s'arrêter
Le dos ne sentait pas la charge,
La tempête me poussait plus loin.

Dans l'étroite hutte d'un charbonnier
J'ai trouvé un abri:
mais mes membres ne trouvent pas le repos
Tant leurs blessures me torturent.

Toi aussi, mon cœur, dans la lutte et la tempête,
Si sauvage et si téméraire,
Tu sens dans le calme ton dragon
Re-naître en élans lancinants.

Rêves de printemps

Je rêvais de fleurs de toutes couleurs
Telles qu'elles éclosent en mai;
Je rêvais de vertes prairies,
De joyeux chants d'oiseaux,

Et lorsque les coqs chantaient
Mes yeux s'ouvrirent:
Tout était froid et sombre,
Les corbeaux croassaient sur le toit.

Mais pourtant sur les vitres,
Qui dessinaient ces feuillages?
Vous riez du rêveur
Qui voyait des fleurs en hiver?

Je rêvais d'aimer et d'être aimé,
D'une belle jeune fille,
De caresses et de baisers
D'enchantement et de félicité

Et lorsque les coqs chantaient,
Mon cœur s'est éveillé:
Je suis seul ici-bas
Et poursuis mon rêve.

Je referme les yeux
Mon cœur bat si fort.
Quand verdiront les feuilles à la fenêtre?
Quand embrasserai-je ma bien-aimée?

Rest

Now I first notice how weary I am
As I lie down to rest;
Wandering had sustained me
As I walked a desolate road.

My feet do not ask for rest,
It was too cold to stand still;
My back felt no burden,
The storm helped me blow along.

In a coal-burner's narrow hut
I have found shelter.
Still, my limbs cannot rest,
So fiercely my wounds burn.

You too, my heart, in struggles and storm
So wild and so bold,
Only now in the quiet do you feel the sharp sting
of the worm that lives within you!

A Dream of Springtime

I dreamt of colorful flowers
Such as bloom in May;
I dreamt of green meadows,
Of merry bird songs.

And when the roosters crowed,
My eyes awoke;
It was cold and dark,
The ravens were shrieking on the roof.

But there on the window panes,
Who painted those leaves?
Do you laugh at the dreamer,
Who saw flowers in winter?

I dreamt of requited love,
Of a beautiful girl,
Of hearts and of kisses,
Of bliss and happiness.

And when the roosters crowed,
My heart awoke.
Now I sit here alone,
And think about my dream.

I shut my eyes again,
My heart still beats warmly.
When will you leaves on the window turn green?
When will I hold my beloved in my arms?

12 | Einsamkeit

Einsamkeit

Wie eine trübe Wolke
Durch heit're Lüfte geht,
Wenn in der Tanne Wipfel
Ein mattes Lüftchen weht:

So zieh ich meine Straße
Dahin mit tragem Fuß,
Durch helles, frohes Leben,
Einsam und ohne Gruß.

Ach, daß die Luft so ruhig!
Ach, daß die Welt so licht!
Als noch die Stürme tobten,
War ich so elend nicht.

13 | Die Post

Die Post

Von der Straße her ein Posthorn klingt.
Was hat es, daß es so hoch aufspringt,
Mein Herz?

Die Post bringt keinen Brief für dich.
Was drängst du denn so wunderlich,
Mein Herz?

Nun ja, die Post kommt aus der Stadt,
Wo ich ein liebes Liebchen hatt',
Mein Herz!

Willst wohl einmal hinübersch'n
Und fragen, wie es dort mag geh'n,
Mein Herz?

Der greise Kopf

Der Reif hatt' einen weißen Schein
Mir übers Haar gestreuet;
Da glaubt' ich schon ein Greis zu sein
Und hab' mich sehr gefreuet.

Doch bald ist er hinweggetaut,
Hab' wieder schwarze Haare,
Daß mir's vor meiner Jugend graut –
Wie weit noch bis zur Bahre!

Vom Abendrot zum Morgenlicht
Ward mancher Kopf zum Greise.
Wer glaubt's? und meiner ward es nicht
Auf dieser ganzen Reise!

Solitude

Comme un sombre nuage
S'enfuit dans l'air lumineux
Quand la cime du sapin
Souffle un vent léger:

Ainsi je vais mon chemin,
Allant d'un pas pesant
Par la vie claire et joyeuse,
Seul et sans espoir.

Ah! Que l'air est calme!
Ah! Que le monde est beau!
Quand les tempêtes grondaient
J'étais moins malheureux.

La poste

Dans la rue, j'entends le cor du postillon;
Pourquoi bats-tu si fort,
Mon cœur?

La poste ne t'apporte nul courrier,
Pourquoi t'inquiéter si étrangement,
Mon cœur?

Oui, la poste vient de la ville
Où j'avais une bien-aimée
Mon cœur!

Tu voudrais jeter un regard là-bas
Et demander comment elle va,
Mon cœur?

La tête du vieillard

Le frimas a saupoudré d'un reflet blanc
Sur ma chevelure.
Je croyais déjà être un vieillard
Et m'en suis réjoui.

Mais tout a bientôt fondu,
J'ai de nouveau des cheveux noirs.
J'ai horreur de ma jeunesse –
Quel long chemin jusqu'au tombeau!

Du crépuscule à l'aube,
Mainte tête devient celle d'un vieillard.
Le croirait-on? Et la mienne ne le devient pas
De tout ce voyage!

Loneliness

As a dark cloud
Passes through clear skies,
When a faint breeze wafts
Through the tops of the pine trees:

So I make my way
With heavy steps,
Through bright, joyful life,
Alone and ungreeted.

Ah, the air is so calm,
Ah, the world is so bright!
When the tempests were raging,
I was not so miserable.

The Post

A posthorn sounds from the street.
What is it that makes you leap so,
My heart?

The post brings no letter for you.
Why do you surge, then, so wonderfully,
My heart?

And now the post comes from the town
Where once I had a true beloved,
My heart!

Do you want to look out
And ask how things are back there,
My heart?

The Grey Head

The frost sprinkled a white coating
All through my hair;
It made me think I was already grey-haired,
And that made me very happy.

But soon it thawed,
Again my hair is black,
And so I grieve to have my youth –
How far still to the funeral bier!

From dusk to dawn
Many a head has turned grey.
Who would believe it? And mine has not
In the whole course of this journey!

15 | Die Krähe

Die Krähe

Eine Krähe war mit mir
Aus der Stadt gezogen,
Ist bis heute für und für
Um mein Haupt geflogen.

Krähe, wunderliches Tier,
Willst mich nicht verlassen?
Meinst wohl, bald als Beute hier
Meinen Leib zu fassen?

Nun, es wird nicht weit mehr geh'n
An dem Wanderstabe.
Krähe, laß mich endlich seh'n,
Treue bis zum Grabe!

16 | Letzte Hoffnung

Letzte Hoffnung

Hie und da ist an den Bäumen
Manches bunte Blatt zu seh'n,
Und ich bleibe vor den Bäumen
Oftmals in Gedanken steh'n.

Schau nach dem einen Blatte,
Hänge meine Hoffnung dran;
Spielt der Wind mit meinem Blatte,
Zitt'r' ich, was ich zittern kann.

Ach, und fällt das Blatt zu Boden,
Fällt mit ihm die Hoffnung ab;
Fall' ich selber mit zu Boden,
Wein' auf meiner Hoffnung Grab.

17 | Im Dorfe

Im Dorfe

Es bellen die Hunde, es rasseln die Ketten;
Es schlafen die Menschen in ihren Betten,
Träumen sich manches, was sie nicht haben,
Tun sich im Guten und Argem erlaben;

Und morgen früh ist alles zerflossen.
Je nun, sie haben ihr Teil genossen
Und hoffen, was sie noch übrig ließen,
Doch wieder zu finden auf ihren Kisseln.

Bellt mich nur fort, ihr wachen Hunde,
Laßt mich nicht ruh'n in der Schlummerstunde!
Ich bin zu Ende mit allen Träumen.
Was will ich unter den Schläfern säumen?

La corneille

Avec moi, une corneille
Avait quitté la ville.
Elle a sans cesse volé
Autour de ma tête.

Corneille, étrange animal
Ne veux-tu pas me quitter ?
Crois-tu donc comme un proie
Te saisir bientôt de mon corps ?

Allons, je n'en ai plus pour longtemps
Avec mon bâton de pèlerin.
Corneille, montre-moi enfin
La fidélité jusqu'au tombeau !

Dernier espoir

Ça et là, sur les arbres,
On peut voir maintes feuilles multicolores
Et je demeure devant les arbres
Plongé souvent dans mes pensées.

Je contemple une feuille
Et y attache tout mon espoir ;
Que le vent joue avec ma feuille
Et je tremble tant qu'il se peut.

Ah et si la feuille tombe au sol,
Avec elle s'effondre mon espoir ;
Je tombe alors moi-même au sol
Et pleure sur le tombeau de mon espoir.

Au village

Les chiens aboient, les chaînes cliquent ;
Les gens dorment sur leur couche,
Beaucoup rêvent à ce qu'ils n'ont pas,
Ils se délectent dans le bien et dans le mal

Et demain tout sera oublié ! –
Ils ont profité de leur part
Et espèrent que ce qu'ils ont laissé,
Ils le retrouveront sur l'oreiller.

Aboyez encore, chiens à l'affût,
Refusez-moi le repos à l'heure du sommeil !
J'en ai fini avec tous les rêves –
Qu'âi-je à mâtarder parmi les dormeurs ?

The Crow

A crow was with me
From out of the town,
Even up to this moment
It circles above my head.

Crow, strange creature,
Will you not forsake me?
Do you intend, very soon,
To take my corpse as food?

Well, it is not much farther
That I wander with my staff in hand.
Crow, let me see at last
A fidelity that lasts to the grave!

Last Hope

Here and there may a colored leaf
Be seen on the trees.
And often I stand before the trees
Lost in thought.

I look for a single leaf
On which to hang my hope;
If the wind plays with my leaf,
I tremble all over.

Ah! if the leaf falls to ground,
My hope falls with it;
And I, too, sink to the ground,
Weeping at my hope's grave.

In the Village

The hounds are barking, their chains are rattling;
Men are asleep in their beds,
They dream of the things they do not have,
Find refreshment in good and bad things.

And tomorrow morning everything is vanished.
Yet still, they have enjoyed their share,
And hope that what remains to them,
Might still be found on their pillows.

Bark me away, you waking dogs!
Let me not find rest in the hours of slumber!
I am finished with all dreaming
Why should I linger among sleepers?

18 | Der stürmische Morgen

Der stürmische Morgen

Wie hat der Sturm zerrissen
Des Himmels graues Kleid!
Die Wolkenfetzen flattern
Umher im matten Streit.

Und rote Feuerflammen
Zieh'n zwischen ihnen hin;
Das nenn' ich einen Morgen
So recht nach meinem Sinn!

Mein Herz sieht an dem Himmel
Gemalt sein eig'nes Bild –
Es ist nichts als der Winter,
Der Winter, kalt und wild!

19 | Täuschung

Täuschung

Ein Licht tanzt freundlich vor mir her,
Ich folg' ihm nach die Kreuz und Quer;
Ich folg' ihm gern und seh's ihm an,
Daß es verlockt den Wandersmann.

Ach! wer wie ich so elend ist,
Gibt gern sich hin der bunten List,
Die hinter Eis und Nacht und Graus
Ihm weist ein helles, warmes Haus.
Und eine liebe Seele drin.
Nur Täuschung ist für mich Gewinn!

20 | Der Wegweiser

Der Wegweiser

Was vermeid' ich denn die Wege,
Wo die ander'n Wand'rer gehn,
Suche mir versteckte Stege
Durch verschneite Felsenhöhn?

Habe ja doch nichts begangen,
Daß ich Menschen sollte scheu'n,
Welch ein törichtes Verlangen
Treibt mich in die Wüstenei'n?

Weiser stehen auf den Straßen,
Weisen auf die Städte zu,
Und ich wand're sonder Maßen
Ohne Ruh' und suche Ruh'.

Einen Weiser seh' ich stehen
Unverrückt vor meinem Blick;
Eine Straße muß ich gehen,
Die noch keiner ging zurück.

Matinée de tempête

Comme la tempête a déchiré
Le gris manteau du ciel!
Les lambeaux de nuages flottent alentour
En une lutte sans ardeur.

Des flammes rougeoyantes
S'échappent d'entre eux
Voilà ce que j'appelle une matinée
Selon mes vœux!

Mon cœur reconnaît dans le ciel
Sa propre image –
Ce n'est que l'hiver,
L'hiver glacial et sauvage!

Illusion

Une lumière danse gaiement devant moi,
Je la suis dans la course en zigzag,
Je la suis volontiers tout en m'apercevant
Quelle berne le voyageur errant.

Ah, celui qui comme moi est malheureux
Se livre volontiers à cet artifice multicolore
Qui dans le froid, la nuit et l'horreur
Lui montre une maison chaude et claire
Et une âme accueillante
Mais seule l'illusion est mon gain!

Le poteau indicateur

Pourquoi éviter les chemins
Qu'empruntent les autres voyageurs,
Rechercher les sentiers écartés
Parmi les falaises enneigées?

Je n'ai pourtant rien commis
Qui me fasse craindre les hommes;
Quel besoin insensé
Me pousse dans ces régions désolées?

Des poteaux se dressent sur les routes
Et indiquent le chemin des villes
Et je marche sans répit,
Sans halte, en cherchant le repos.

Je vois un poteau indicateur
Immobile sous mon regard
Mais je dois prendre un chemin
D'où nul n'est jamais revenu.

The Stormy Morning

See how the storm has torn apart
Heaven's grey cloak!
Shreds of clouds flit about
In weary strife.

And fiery red flames
Burst forth among them:
This is what I call a morning
Exactly to my liking!

My heart sees its own image
Painted in the sky
It is nothing but winter,
Winter, cold and savage!

Deception

A friendly light dances before me,
I followed it this way and that;
I follow it eagerly and watch its course
As it lures the wanderer onward.

Ah! one that is wretched as I
Yields himself gladly to such cunning,
That portrays, beyond ice, night, and horror,
A bright warm house.
And inside, a loving soul.
Ah, my only victory is in delusion!

The Signpost

Why do I avoid the routes
Which the other travelers take,
To search out hidden paths
Through snowy cliff tops?

I have truly done no wrong
That I should shun mankind.
What foolish desire
Drives me into the wastelands?

Signposts stand along the roads,
Signposts leading to the towns;
And I wander on and on,
Restlessly in search of rest.

One signpost stands before me,
Remains fixed before my gaze.
One road I must take,
From which no one has ever returned.

21 | Das Wirtshaus

Das Wirtshaus

Auf einen Totenacker hat mich mein Weg gebracht;
Allhier will ich einkehren, hab' ich bei mir gedacht.
Ihr grünen Totenkränze könnt wohl die Zeichen sein,
Die müde Wand'rer laden ins kühle Wirtshaus ein.

Sind denn in diesem Hause die Kammern all' besetzt?
Bin matt zum Niedersinken, bin tödlich schwer verletzt.
O unbarmherzige Schenke, doch weisest du mich ab?
Nun weiter denn, nur weiter, mein treuer Wanderstab!

Mut!

Fliegt der Schnee mir ins Gesicht,
Schüttl' ich ihn herunter.
Wenn mein Herz im Busen spricht,
Sing' ich hell und munter.

Höre nicht, was es mir sagt,
Habe keine Ohren;
Fühle nicht, was es mir klagt,
Klagen ist für Toren.

Lustig in die Welt hinein
Gegen Wind und Wetter!
Will kein Gott auf Erden sein,
Sind wir selber Götter!

Die Nebensonnen

Drei Sonnen sah ich am Himmel steh'n,
Hab' lang und fest sie angesehen;
Und sie auch standen da so stier,
Als wollten sie nicht weg von mir.

Ach, meine Sonnen seid ihr nicht!
Schaut ander'n doch ins Angesicht!
Ja, neulich hatt' ich auch wohl drei;
Nun sind hinab die besten zwei.

Ging nur die dritt' erst hinterdrein!
Im Dunkeln wird mir wohler sein.

Lauberge

Vers un cimetière mon chemin m'a conduit.
C'est ici que je veux demeurer. Je me suis fait à cette idée.
Ô vous, les vertes couronnes mortuaires, vous pourriez bien
être le signe

Qui invite le voyageur fourbu à entrer dans la glaciale auberge.
Dans cette maison, les chambres sont-elle toutes occupées ?
Je suis épuisé au point de m'effondrer, je suis mortellement
blessé.

Ô taverne impitoyable, tu me refuses cependant ?
Il me faut donc toujours et toujours continuer, ô mon fidèle
bâton de pèlerin !

Courage !

Si la neige me cingle le visage
Je la secoue bien ;
Quand mon cœur gémit dans ma poitrine
Je chante clair et haut.

Je n'entends pas ce qu'il dit,
Je n'ai pas d'oreilles,
Je ne sais pas ce dont il se plaint,
Les plaintes sont pour les fous.

Je vais joyeusement de par le monde
Contre vents et tempêtes !
S'il n'y a pas de Dieu sur la Terre,
Soyons nous-mêmes des dieux !

Les soleils fantômes

J'ai vu trois soleils dans le ciel,
Je les ai longuement contemplés :
Ils demeuraient là fixement
Comme s'ils ne voulaient pas me quitter.

Ah, vous n'êtes pas mes soleils !
Regardez donc les autres en face !
Oui, j'en avais bien trois il y a peu,
mais les deux meilleurs sont tombés.

Puisse le troisième choir à son tour !
Je me sentirai mieux dans l'obscurité.

The Inn

*My path has brought me to a graveyard.
Here would I lodge, I thought to myself.
You green death-wreaths might well be the signs,
That invite the weary traveler into the cool inn.*

*But in this house are all the rooms taken?
I am weak enough to drop, fatally wounded.
O unmerciful innkeeper, do you turn me away?
Then further on, further on, my faithful walking stick.*

Courage!

*The snow flies in my face,
I shake it off.
When my heart cries out in my breast,
I sing brightly and cheerfully.*

*I do not hear what it says,
I have no ears,
I do not feel what it laments,
Lamenting is for fools.*

*Merrily stride into the world
Against all wind and weather!
If there is no God on earth,
We are gods ourselves!*

The Phantom Suns

*I saw three suns in the sky,
I stared at them long and hard;
And they, too, stood staring
As if unwilling to leave me.*

*Ah, but you are not my suns!
Stare at others in the face, then:
Until recently I, too, had three;
Now the best two are gone.*

*But let the third one go, too!
In the darkness I will fare better.*

22 | Mut!

23 | Die Nebensonnen

Der Leiermann

Drüben hinterm Dorfe steht ein Leiermann
 Und mit starren Fingern dreht er, was er kann.
 Barfuß auf dem Eise wankt er hin und her
 Und sein kleiner Teller bleibt ihm immer leer.

Keiner mag ihn hören, keiner sieht ihn an,
 Und die Hunde knurren um den alten Mann.
 Und er läßt es gehen alles, wie es will,
 Dreht und seine Leier steht ihm nimmer still.

Wunderlicher Alter, soll ich mit dir geh'n?
 Willst zu meinen Liedern deine Leier dreh'n?



Le joueur de vielle

Là-bas derrière le village est un joueur de vielle.
 De ses doigts raidis, il joue ce qu'il peut.
 Pieds nus sur la glace, il va, chancelant, çà et là
 Et sa petite sébile demeure toujours vide.

Nul ne daigne l'écouter, nul ne le regarde
 Et les chiens grondent autour du vieil homme ;
 Et il laisse tout aller au gré des choses.
 Il joue, et sa vielle jamais ne se tait.

Étrange vieillard, dois-je aller avec toi ?
 Veux-tu faire tourner ta vielle pour mes chants ?

The Organ-Grinder

There, behind the village, stands an organ-grinder,
 And with numb fingers he plays the best he can.
 Barefoot on the ice, he staggers back and forth,
 And his little plate remains ever empty.

No one wants to hear him, no one looks at him,
 And the hounds snarl at the old man.
 And he lets it all go by, everything as it will,
 He plays, and his organ is never still.

Strange old man, shall I go with you?
 Will you play your organ to my songs?

English Translation © by Arthur Rishi, from
 The Lied, Art Song, and Choral Texts Archive
<http://www.lieder.net>

Piano-forte / *Fortepiano*: Hammerflügel von Joseph Brodmann,
 Vienne, vers / Vienna, around 1810
 Lors de l'enregistrement, les ajustements et l'accord du
 piano-forte ont été effectués par le restaurateur Georg Ott /
 During the recording, fortepiano adjustments and tuning have
 been done by Georg Ott.

Il s'agit d'un instrument qui possède 6 octaves avec 4 pédales /
 It is a 6 octave instrument with four pedals:

1. Una corda / *Verschiebung*
 2. Basson / *Fagottzug* / *Bassoon*
 3. Double modérateur / *Doppelter Moderator* / *Double Moderator*
 4. Effet de résonance / *Dämpfungsaufhebung* / *Sustain*
- Un levier à genouillère / *Kniehebel* (Moderator) / *One knee lever*

Diapason utilisé / *Pitch used*: 425

Le tempérament d'après / *The temperament after* Kirnberger

"Karin und Otto Brass Stiftung" de la ville Aschaffenburg.
 La fondation Karin et Otto Brass / *Karin and Otto Brass*
 Foundation

Réalisation, enregistrement et montage par /
 Produced, recorded and edited by: Johanne Goyette
 Schloss Seehaus, Markt Nordheim, Allemagne / *Germany*
 Juillet 2011 / *July 2011*

Merci à / *Thanks to*: Ingrid Laux

Graphisme / *Graphic design*: Diane Lagacé
 Responsable du livret / *Booklet Editor*: Michel Ferland
 Photo de couverture / *Cover photo*: © Getty Images